

GEORGE BENSON

Fats and furious

QUAND LE DISCIPLE JIMI DROUILLARD S'ADRESSE À SON MAÎTRE ÈS JAZZ GEORGE BENSON (76 ANS), CELA DONNE LIEU À UNE INTERVIEW TÉLÉPHONIQUE DES PLUS ÉMOUVANTE. LE GUITARISTE AUX MULTIPLES RÉCOMPENSES VIENT DE PUBLIER « WALKING TO NEW ORLEANS », UN ALBUM HOMMAGE À DEUX LÉGENDES, LE GUITARISTE CHUCK BERRY ET LE PIANISTE FATS DOMINO, TOUS DEUX DISPARUS EN 2007.

Quel a été le point de départ de ce projet ? Qu'est-ce qui vous a motivé à revisiter le répertoire de ces deux légendes sur « *Walking To New Orleans* » ?

George Benson : Je cherchais un nouveau contrat avec un label. Si j'avais signé aux États-Unis, on m'aurait demandé d'enregistrer un nouvel album de jazz. Je n'aurais jamais eu l'opportunité de faire autre chose. Seul un label Européen pouvait m'offrir une exposition mondiale avec un répertoire plus ouvert. Mascot Records m'a alors soufflé l'idée d'un album hommage à Chuck Berry et Fats Domino, d'autant que je viens de cette musique. Mais comment reprendre la musique de ces superstars ? C'était des icônes ! Mais ce projet m'a motivé. Leurs chansons étaient uniques : des histoires simples, jouées à la perfection.

Voyez-vous dans cette musique New Orleans que vous jouez ici, le mariage parfait du rock et du jazz ? La musique New Orleans est même à l'origine du jazz que l'on connaît dans

le monde entier. On a tous en tête l'image de ces bateaux qui remontent le fleuve, les gens qui jouent dans les rues avec des percussions et des trompettes... La musique New Orleans a engendré de grands musiciens comme Wynton Marsalis que j'ai rencontré (au milieu des années 70, *ndlr*) alors qu'il n'avait que 13 ans. Quelques années plus tard, il a conquis New York avec son style New Orleans...

Vous avez fait vos armes en tant que guitariste jazz avant une carrière à succès en tant que chanteur, mettant parfois de côté votre instrument. Quand avez-vous ressenti le besoin d'y revenir ?

J'ai toujours aimé la guitare et j'adore observer les autres jouer. Je me demande toujours pourquoi leur approche est si différente de la mienne. Mais c'est vrai qu'à un moment de ma vie, je m'en suis éloigné. Si tu vas à gauche, on veut que tu ailles à droite, et inversement... Quand ma carrière de chanteur a pris le dessus au milieu des années 70, on me disait qu'on me préférerait à la guitare. Et quand je m'y suis remis, on attendait de moi que je chante davantage. Ça a été comme ça toute ma vie ! (rires). J'ai alterné chant et guitare.

Ce disque de reprises est-il l'expression de votre liberté artistique ?

On peut toujours faire ce que l'on veut,

au risque de perdre le bénéfice d'une collaboration avec des tiers. Je citerai l'exemple de Tommy LiPuma, qui a produit *This Masquerade* (de Leon Russell); je ne voulais pas enregistrer cette chanson au départ (en 1976), mais il a insisté et il a eu raison. Les gens aimaient cette chanson. Pareil pour *Breezin'* (de Bobby Womack) que Gabor Szabo avait enregistré en 1971. Je n'aimais pas cette chanson, je la trouvais trop simple : (il chante) *Do Ré Mi Fa Sol La Si Do*. Il n'y avait pas d'enjeu. Moi, je voulais jouer du jazz. Mais tout le monde aimait ce morceau, et on me demandait sans cesse de le jouer. Encore une fois, Tommy LiPuma avait raison, c'est devenu un tube.

Votre jeu de guitare n'a jamais été aussi limpide et simple que sur ce nouvel album. Doit-on y voir l'influence du jeu de Chuck Berry ?

C'était un vrai héros ! Dans les années 50, il ne tirait pas sa distorsion d'un de ces monstres, mais d'un tout petit ampli qu'il poussait à fond. Une partie de son style venait de ce son distordu que l'on a reproduit plus tard avec des pédales d'effets. Je viens de cette époque, et j'aime surtout le son clair de la guitare qui raconte une histoire.

On sait que Wes Montgomery (1923-1968) fait partie de vos grandes influences. Qu'en est-il de Grant Green (1935-1979) ?

C'était les deux des plus grands guitaristes de mon époque. →

« J'AIME LE SON CLAIR DE LA GUITARE, QUI RACONTE UNE HISTOIRE. »

GEORGE BENSON



➔ Tout le monde connaît Wes Montgomery, un guitariste exceptionnel, mais peut-être un peu moins Grant Green. Un guitariste originaire de Saint-Louis, Missouri, qui est monté à New-York avec Lou Donaldson (*sax*). Personne n'avait jamais entendu un jeu de guitare pareil. Un jeu très simple et très lyrique qui venait du blues. Il avait un talent d'improvisation que l'on retrouve chez les plus grands musiciens de jazz. Il pouvait tout jouer. Il incorporait du blues dans ses morceaux, ce qui les rendait accessibles, même à ceux qui ne sont pas des amateurs de jazz. Il était le guitariste préféré de Wes Montgomery. Ils étaient tous deux des guitaristes très talentueux et ils ont eu une grande influence sur moi.

Il y a quelque chose de récurrent quand on écoute vos albums, c'est que vous chantez ce que vous jouez...

Je peux chanter pratiquement tout ce que je joue, mais il y a quand même quelques notes qui m'échappent (*rires*). J'ai appris ça de Charlie Parker : quoiqu'il joue, tu peux fredonner la mélodie, celle d'un solo ou d'une improvisation. Quand tu écoutes *Just Friends*, tu ne perds jamais la mélodie. J'ai appris à penser comme ça. Et mon père insistait pour que je joue comme ça ! Je ne lâche jamais l'harmonie. C'est vrai que l'on peut emmener la musique ailleurs, mais je préfère m'en tenir à la mélodie. Cela me permet de communiquer avec le public.

En 2017, Ibanez célébrait ses 40 années de collaboration avec vous par un nouveau modèle signature, la GB40TH. Quel souvenir gardez-vous de votre rencontre avec cette compagnie, qui entamait alors sa mutation (poursuivie en justice Gibson, la compagnie japonaise cessa alors de fabriquer des copies) ?

Au milieu des années 70, mon ami guitariste et bassiste Phil Upchurch me parle de ces guitares Ibanez qui sont très bien faites, même si elles n'ont rien d'original. Je suis allé les essayer en magasin et il avait raison. Fin 1977, on jouait au Roxy à Hollywood, ce qui a donné l'album live



George Benson sur la scène de La Défense Jazz Festival en 2015.

© Benoit Fillette

« Weekend In L.A. » dont est extrait *On Broadway*. Les représentants d'Ibanez sont venus me voir dans les loges et ils voulaient travailler avec moi. Je leur ai dit tout le bien que je pensais de leurs guitares, qui selon moi manquaient de personnalité. Et moi, j'avais plein d'idées (*rires*). J'ai dessiné deux guitares, la GB10 et la GB20, qui comptent parmi les premiers modèles originaux de la marque. On travaille ensemble depuis 42 ans !

**« JE PEUX CHANTER PRATIQUEMENT TOUT CE QUE JE JOUE, JE NE LÂCHE JAMAIS L'HARMONIE. »
GEORGE BENSON**

Que leur avez-vous demandé en premier lieu ?

Sur les GB, il y a d'abord l'articulation. Si tu joues beaucoup de notes, c'est la guitare qu'il te faut ! La GB ne mélange pas les notes, elles sont bien séparées. On peut tout jouer avec, jazz, rythm'n'blues... C'est une guitare polyvalente.

Qu'avez-vous ressenti quand on vous a remis votre toute première guitare signature ? La même chose que pour vos Grammy Awards ?

J'aime bien cette comparaison (*rires*). Un an après notre rencontre, j'ai tourné au Japon. C'est là que pu tester les prototypes. J'avais rendez-vous dans un hôtel, il y avait là plein de gens très importants de chez Sony notamment. Et ils m'ont présenté ma guitare. Quand je revois ces photos aujourd'hui, mon cœur s'emballe, parce qu'effectivement, c'est un peu comme gagner un Grammy !

Vous est-il déjà arrivé de jouer sur une solidbody dans un Marshall à la maison, juste pour le plaisir ?

J'ai joué sur une Les Paul il y a des années au festival de jazz de Juan-Les-Pins. J'avais à peine 20 ans et je venais d'intégrer le quartet de Jack McDuff quelques mois plus tôt (*en 1964*). Il existe une vidéo de ce concert. J'ai eu un peu peur avant de la regarder, mais finalement, je ne jouais pas si mal (*rires*) ! Aujourd'hui, je suis content de revoir ces images. 🎵

« *Walking To New Orleans* »
(Provogue/Mascot/wagram)



George Benson et son
Ibanez... 40 ans que ça dure!



DU CÔTÉ DE CHEZ PRINCE

En 1996, George Benson enregistre chez Prince, à Minneapolis, dans les studios Paisley Park l'album « That's Right », sur lequel figure la chanson P Park.

Malgré les rumeurs, les deux guitaristes n'ont jamais enregistré ensemble. « J'ai bien essayé de le faire participer à une chanson quand j'ai enregistré à Paisley Park, raconte le guitariste de jazz. Et on lui a offert une de mes guitares, c'est mon fils qui lui a donné. Je l'ai vu jouer sur cette guitare d'ailleurs. On a joué ensemble sur un concert à Londres (il existe un bootleg de l'Astoria, 1995), c'était un bon moment. Il était très drôle, mais il était aussi très sophistiqué. Il jouait avec son cœur. Tout le monde faisait des éloges à son sujet, y compris Miles Davis. Quand je l'ai rencontré la première fois, j'ai compris pourquoi Miles l'aimait tant. Prince était un vrai génie de son temps ».